

# Fribourg/Neuveville 5 : un condensé de surprises sous les jardins de la Providence

Autor(en): **Bourgarel, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **12 (2010)**

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389117>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gilles Bourgarel

# Fribourg/Neuveville 5: un condensé de surprises sous les jardins de la Providence

Dans le cadre de la mise à l'enquête d'un parking souterrain sous les jardins de la Providence et suite au démarrage des travaux dans l'immeuble voisin (respectivement rue de la Neuveville 5 et 7), des sondages ont été réalisés en 2008 par le Service archéologique<sup>1</sup>. A notre grande surprise, ces recherches préliminaires ont révélé la présence de bâtiments enfouis au pied du talus de la Grand-Fontaine, sur cette parcelle exempte de toute construction au plus tard depuis 1582 si l'on se réfère au panorama de Grégoire Sickinger qui représente des terrasses et des jardins à cet emplacement (fig. 1). Les sondages ont également montré l'existence d'un captage qui, bien que recouvert depuis les années 1970 et tombé dans l'oubli depuis, constitue l'un des rares éléments dont la présence était prévisible au pied de cette bien nommée Grand-Fontaine. Dans ce cas précis, la surprise est venue de la datation, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, de ce captage toujours fonctionnel un demi-millénaire plus tard – comme toutes les datations proposées dans cet article, celle-ci sera affinée, voire modifiée par l'étude exhaustive du site et notamment par l'analyse des objets exhumés qui n'ont pour l'instant été que nettoyés en vue de leur restauration.

Surprise, tel est en effet le maître mot de ces quelque cinq mois de fouilles archéologiques effectuées en 2009 dans l'emprise du futur parking (fig. 2). Non seulement nos recherches ont confirmé la présence d'un rang de six bâtiments

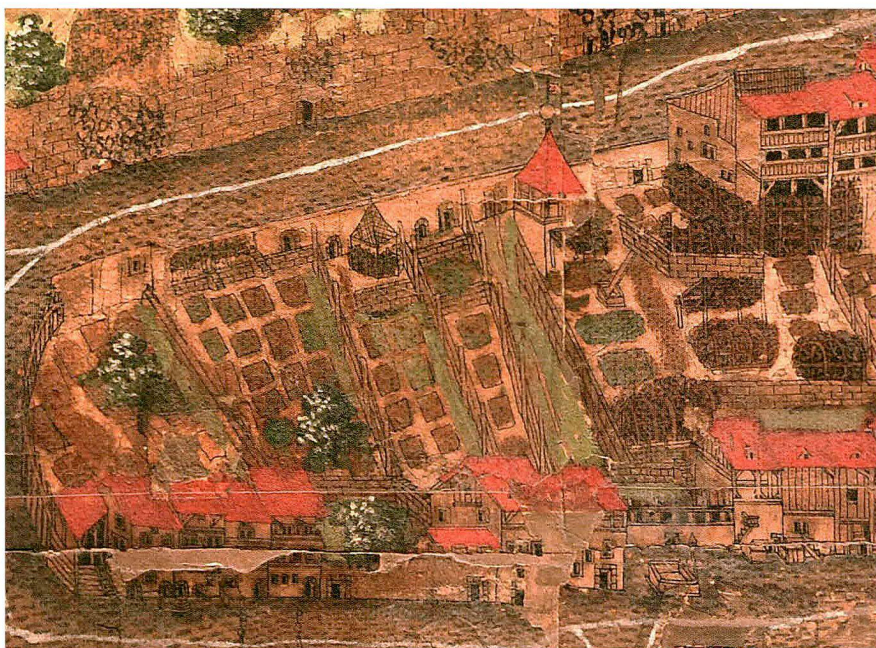


Fig. 1 La rue de la Neuveville 5 en 1582, extrait du panorama de Grégoire Sickinger

sur cette parcelle située dans le prolongement des immeubles de la Providence (rue de la Neuveville 1-3), mais les objets exhumés au gré de l'avancement des

fouilles étonnent également, par leur état de conservation aussi bien que par leur nature. Quant à l'atelier de potiers du XIV<sup>e</sup> siècle mis au jour dans ce quartier



Fig. 2 Vue générale des fouilles depuis l'ouest, en juillet 2009

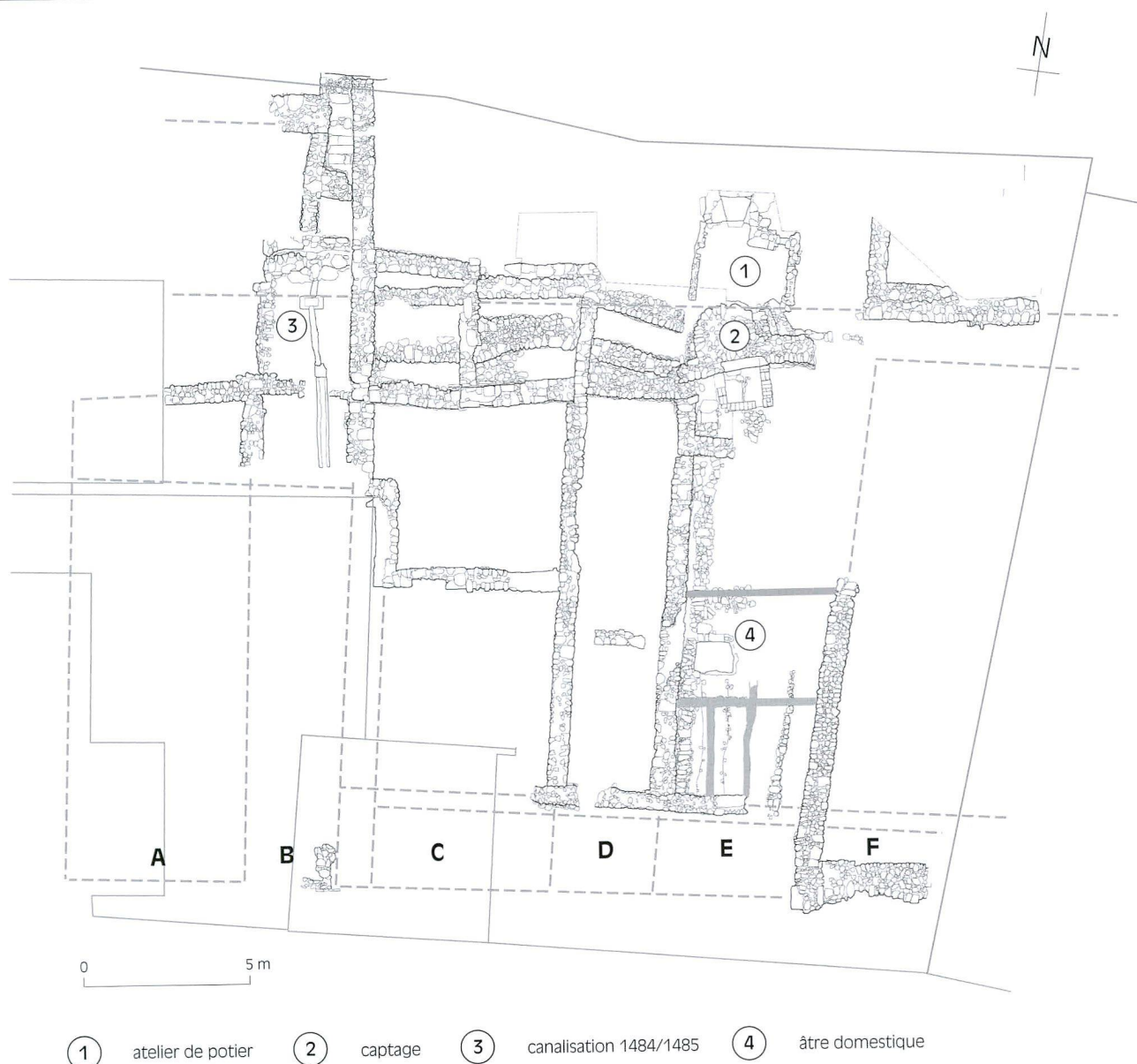


Fig. 3 Plan général des vestiges

où l'on attendait plutôt des tanneurs et des teinturiers, il constitue en quelque sorte la cerise sur le gâteau puisque, après celui de Winterthur découvert en 1985<sup>2</sup>, il constitue à ce jour le deuxième atelier de cette époque jamais découvert en Suisse.

## Les premiers résultats

Les niveaux antérieurs aux constructions de la fin du Moyen Âge n'ont livré aucune structure. Un tesson de cruche et un fragment de tuile d'époque romaine, respectivement découverts dans la tourbe qui s'étendait sur toute la parcelle et

dans un remblai du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, confirment l'occupation de cette époque sur le territoire de la commune de Fribourg; ils n'apportent toutefois aucune précision, ni sur la chronologie ni sur l'organisation de cette occupation. Par ailleurs, si la couche de fragments de tuf qui recouvre la moitié nord-ouest du site provient de la Grand-Fontaine, en amont, elle ne semble pas consister en fragments qui se sont détachés naturellement du terrain, mais plutôt en déchets de taille qui sont tombés dans la pente. Ces débris pourraient résulter de l'aménagement de la Grand-Fontaine ou de l'exploitation du tuf comme matériau

de construction à une période qu'aucun indice chronologique ne permet de définir, mais qui se situe inévitablement entre la période romaine et l'implantation des premières maisons sur le site durant la première moitié ou au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Il est toutefois vraisemblable que cette couche de tuf n'est pas antérieure à la fondation de la ville en 1157. Le tuf de la Grand-Fontaine avait-il déjà été exploité pour la construction des premiers édifices comme le donjon zaehringien dont on sait qu'il était parementé de tuf<sup>3</sup>, ou les plus anciennes maisons de la ville dans lesquelles on retrouve systématiquement ce matériau<sup>4</sup>? L'a-t-il été

seulement lors de l'aménagement du quartier de la Neuveville dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle? La question reste ouverte, mais quoi qu'il en soit, cette couche de tuf marque le début du comblement d'une zone marécageuse caractérisée par la présence de tourbe. Côté talus, ce petit marais était bordé d'arbres – des saules probablement – dont les racines sont apparues dans la couche d'argile recouvrant le banc molassique après les fouilles archéologiques, lors de l'excavation du parking. En aval, la couche de tourbe affleurait directement sous les constructions de la fin du Moyen Age.

Si la découverte de constructions constituait déjà une surprise en soi, le mode d'implantation des premières bâtisses est également surprenant, car il ne correspond pas à la pratique en vigueur au Moyen Age à Fribourg, qui voulait que les bâtiments soient dressés en ordre continu. Contrairement à ce qui a été observé ailleurs en vieille ville, les constructions les plus anciennes érigées sur la parcelle (fig. 3.A et C) sont séparées l'une de l'autre par un espace de 2,50 m de largeur qui permettait aux eaux ruisselant du bas de la pente de s'écouler entre ces deux constructions qui ont été drainées dès l'origine. Ce n'est que par la suite que quatre autres bâtiments (fig. 3.B, D, E et F) ont été progressivement ajoutés aux deux premiers pour former un rang continu, en tous cas jusqu'à l'extrémité occidentale du rang nord de la Neuveville. L'affectation de ces six bâtiments ne peut se déduire simplement des vestiges, car les phases de construction et de transformation qui s'y sont succédé ainsi que leur destruction ont fait disparaître bon nombre d'indices. Le rez-de-chaussée ne présentait aucun aménagement particulier, si ce n'est un foyer condamné avant l'abandon de la construction qui l'abritait (fig. 3.E et 3.4). Ce foyer n'a livré que peu d'objets et de déchets, mais il renvoie manifestement à un âtre domestique; on peut donc qualifier de maison la construction dans laquelle il se trouvait. Par ailleurs, la subdivision tripartite de

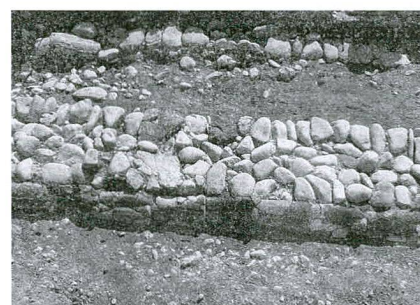
cette bâtisse, avec le foyer au centre, est usuelle en milieu urbain dans nos régions; la pièce donnant sur la rue pouvait abriter une échoppe, et si tel était le cas, cette construction était affectée aussi bien au logement qu'à d'autres activités, commerciales ou artisanales. Il s'agirait donc bien d'une maison polyvalente, comme l'étaient la majorité des maisons urbaines médiévales. En revanche, les matériaux mis en œuvre pour la première phase à laquelle appartient le foyer ne sont pas habituels pour l'époque, à savoir la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> ou le XV<sup>e</sup> siècle, puisqu'il s'agit de bois ou de pans de bois hourdis qui ne seront remplacés par des maçonneries qu'à la fin du XV<sup>e</sup> ou durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Encore une surprise, car un tel phénomène n'avait encore jamais été mis en évidence à Fribourg pour cette époque; hormis à la Grand-Rue 12B<sup>5</sup> où une construction de bois reposait sur un socle ou un rez-de-chaussée maçonné – ce n'est pas le cas à la Neuveville et de plus, les vestiges en bois de la Grand-Rue 12B remontent aux premières décennies de la ville, soit au troisième tiers du XII<sup>e</sup> siècle –, les maisons étudiées jusqu'alors ne recèlent aucun vestige ou indice antérieur à leur érection en pierre. Les cinq autres constructions peuvent également être qualifiées de maisons malgré l'absence de foyer, car toutes ont livré des fragments de catelles qui attestent leur affectation comme lieu de résidence, ce que corroborent les grandes quantités d'ossements animaux souvent très fragmentés découverts à l'intérieur ou à leur proximité immédiate, et qui correspondent bien à des déchets alimentaires.

### Six maisons, dix phases, un atelier de potiers

Jusqu'à sa destruction durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, cet ensemble de maisons a vu se succéder dix phases de construction et de transformations. Ce nombre important s'explique par la nature du sous-sol, plutôt meuble mais



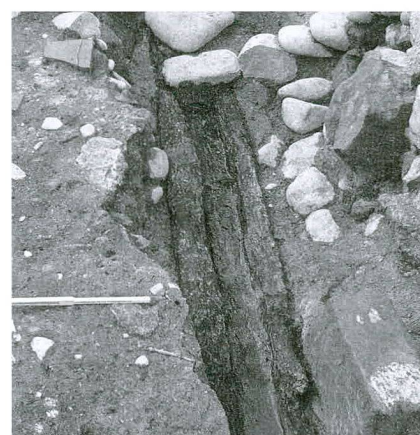
a



b



c



d

**Fig. 4** Drains du XV<sup>e</sup> siècle; a) en galets (bât. D); b) en tuiles canal (bât. E); c) tuyau en terre cuite (bât. B; 1484/1485); d) canaux en chêne (bât. B; 1484/1485)

surtout très humide d'une part, ainsi que par la faible épaisseur des maçonneries et l'emploi de molasse verte de qualité moyenne pour les premières constructions d'autre part, ce qui a manifeste-

ment fragilisé les murs. La période comprise entre le dernier quart du XV<sup>e</sup> et le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle a ainsi vu les transformations et les reconstructions se succéder à un rythme intense puisque cinq des dix phases mises en évidence sont comprises dans cette petite centaine d'années, et qu'il faut en outre tenir compte du fait que durant une ou quelques décennies avant 1582, *terminus ante quem* pour la destruction des maisons, les travaux ont certainement dû cesser. Les pavages encore conservés dans les bâtiments C, D et E remontent en effet à cette période, plus précisément à l'avant-dernière phase précédant celle de l'abandon, manifestement postérieur à 1561 puisque un kreuzer de Soleure frappé cette année-là a été découvert à la surface du pavage du bâtiment D. Dans le bâtiment E, la pose du pavage marque également la disparition du cloisonnement et la condamnation de l'âtre; le captage (fig. 3.2) occupait alors une petite pièce à l'arrière de ce bâtiment. Doit-on en déduire que cette bâtisse a été affectée à d'autres fonctions qu'à l'habitat? L'étude qui reste à faire permettra peut-être d'y répondre.

L'humidité du terrain a impliqué l'installation de nombreux drains qui ont été entretenus et renouvelés non seulement durant toute la période d'occupation des maisons, mais également après, pour deux d'entre eux en tous cas. Dans ce domaine, la surprise réside dans la variété des matériaux mis en œuvre (fig. 4), en particulier au XV<sup>e</sup> siècle. Si la plupart des drains sont en pierre (rangées de galets posés de chant recouverts par d'autres galets posés à plat, avec ou sans pierres de fond), la terre cuite a également été utilisée. Des tuiles faîtières formaient les canaux de drainage du bâtiment F, et un tuyau était placé à l'extrémité amont de l'important drain que le bâtiment B a recouvert – ce drain a été maintenu en fonction après son abandon, probablement pour l'alimentation de la fontaine déjà représentée par G. Sickinger et tou-

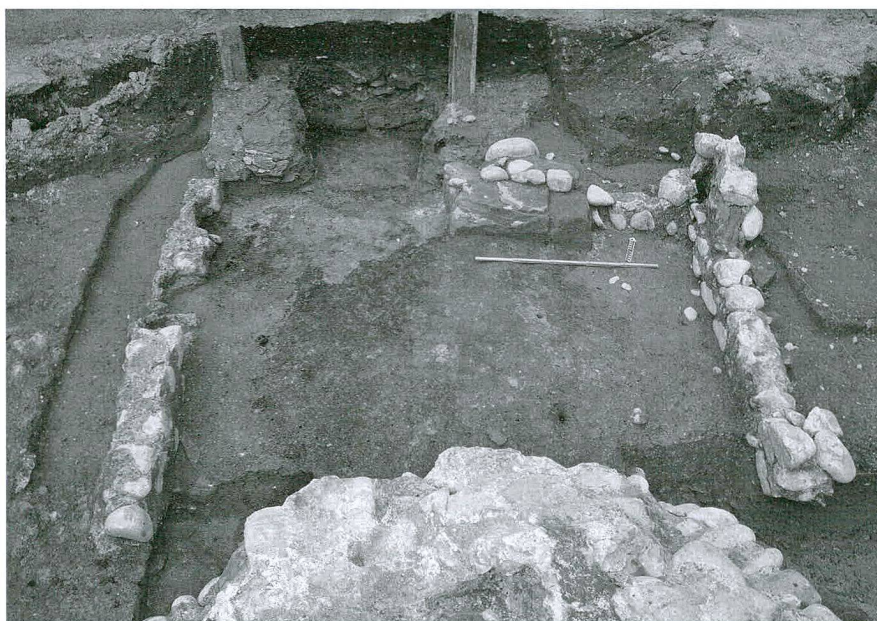


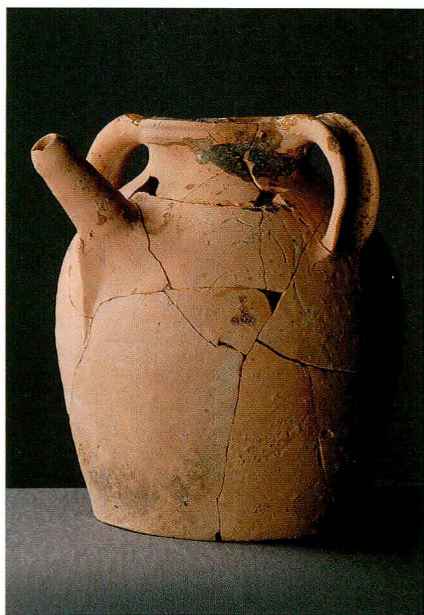
Fig. 5 Aire de chauffe et alandier de l'atelier de potier, vus depuis le sud-est, première moitié-milieu du XIV<sup>e</sup> siècle

jours en service aujourd'hui. Le reste de la canalisation (fig. 3.3) était constitué de troncs de chêne évidés recouverts d'une planche dont un élément a pu être daté par dendrochronologie de l'automne/hiver 1484/1485<sup>6</sup>. Ce canal a été remplacé par de simples troncs perforés liés entre eux par des frettes métalliques, seuls éléments subsistants. Cette canalisation de la fin du XV<sup>e</sup> siècle appartient à la sixième phase de construction; elle s'inscrit donc dans la même période que le captage en pierre construit à l'arrière du bâtiment E et resté en service jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce dernier captage coupait les vestiges de l'atelier de potiers (fig. 3.1), dont seuls l'aire de chauffe et la bouche du four ont pu être explorées (fig. 5): le laboratoire est resté hors d'emprise en amont, sous plus de deux mètres de terre et sous les murs de soutènement des jardins des maisons du rang sud de la Grand-Fontaine. Comme celui de Winterthour, ce four était à tirage horizontal; une grille constituée de piliers de disques de terre cuite perforés au centre, liés par de l'argile, séparait le foyer du laboratoire et soutenait la voûte du four. Les déchets de production regroupent une impressionnante quantité de gobelets de poêle (plus de 160 après remontage d'un quart

des déchets découverts). Leurs bords déjetés lisses ou creusés d'une petite gorge, mais toujours étroits, dénotent un caractère plutôt ancien – les bords s'élargissant durant la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle. A ces gobelets s'ajoutent de rares fragments de catelles, mais aussi des cruches, dont l'une, fendue lors de la cuisson, est quasiment complète (fig. 6)<sup>7</sup>. Cet atelier n'a donc pas produit que de la céramique de poêle, mais aussi de la vaisselle. La forme des gobelets, les fragments de catelles ou l'aspect des glaçures indiquent une période d'activité comprise entre les deuxième et troisième quarts du XIV<sup>e</sup> siècle.

La quantité d'objets découverts à la Neuveville 5 reste dans la norme pour ce type de fouilles archéologiques en milieu urbain. Ce sont plutôt la nature ou l'état de conservation de certains d'entre eux qui surprennent. A ce stade de l'étude, un bâtiment se détache du lot: le bâtiment C, qui est le plus grand et l'un des plus anciens dans l'emprise de la fouille. Les deux petites pièces annexes situées à l'arrière de cette maison ont livré l'essentiel des objets, dont un bel ensemble de catelles et de gobelets de poêle du XIV<sup>e</sup> siècle en partie intacts. Les pièces les plus spectaculaires sont trois catelles



*Fig. 6* Cruche, deuxième-troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle



*Fig. 7* Catelle de couronnement, XIV<sup>e</sup> siècle



*Fig. 8* Verre à pastilles, seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle

de couronnement représentant Adam et Eve, le pommier et le serpent (fig. 7); des fragments identiques avaient déjà été découverts à Fribourg, mais aussi à Berne et à Moudon<sup>8</sup> – les exemplaires bernois ont toutefois été attribués à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, celui de Moudon à la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans cette série se trouve aussi un chevalier chargeant à gauche, très proche d'exemplaires bernois<sup>9</sup> ou encore d'une catelle du poêle du château de Gestelnburg VS, manifestement produit à Berne vers 1350, ou en tous cas avant 1385<sup>10</sup>. A la base de ce dépôt de céramiques de poêle, ce sont trois objets exceptionnels qui ont été mis au jour. Le premier, un verre à décor de pastilles (fig. 8), appartient à une forme qui a été produite du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle et qui est largement répandue dans les pays germaniques. L'exemplaire de la Neuveville 5 est quasiment identique à un verre allemand de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup> et se signale par son extraordinaire état de conservation. La présence de quasiment tous les tessons de ce récipient montre qu'il a bien été cassé dans la maison, ce qui n'est pas le cas des deux autres objets dont il ne subsiste qu'un seul fragment: un plat en majolique à lustre métallique du XV<sup>e</sup>

siècle produit à Manisès (E, province de Valence) (fig. 9)<sup>12</sup>, et une tasse en grès gris à décor bleu importée de Soufflenheim ou de Hagenau (F, département du Bas-Rhin) (fig. 10)<sup>13</sup>. Le fragment de plat à lustre métallique est le premier mis au jour dans le canton et l'un des très rares exhumés en Suisse<sup>14</sup>, et le tesson de tasse constitue non seulement le point de découverte le plus occidental dans l'aire de diffusion des productions alsaciennes en Suisse, mais aussi le fragment de grès le plus ancien qui ait été découvert jusqu'ici dans le canton. La présence de ces deux récipients exceptionnels dans ce bâtiment plutôt modeste reste à élucider, car ce type de céramique, en par-

ticulier la majolique à lustre métallique, trouve plutôt sa place dans les habitats de l'aristocratie, voire de la riche bourgeoisie<sup>15</sup>. Les couches de destruction ont également livré d'intéressantes catelles de la première moitié ou du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle qui mettent en œuvre glaçures plombifères et émaux stannifères (fig. 11) en utilisant une technique mixte qui mélange celles de la céramique commune et de la faïence.

Depuis la destruction des six maisons avant 1582, les parcelles situées entre les actuels n°s 3 et 9 sont restées libres jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Tout au plus deux granges d'un niveau sur rez-de-



*Fig. 9* Intérieur d'un fragment de plat en majolique à lustre métallique de Manisès (E), XV<sup>e</sup> siècle



*Fig. 10* Extérieur d'un fragment de tasse en grès de Soufflenheim (?), Alsace (F), XV<sup>e</sup> siècle



Fig. 11 Catelle de couronnement, 1<sup>re</sup> moitié-milieu du XVI<sup>e</sup> siècle

chaussée occupaient-elles les parcelles jouxtant le n° 9, soit l'emplacement du n° 7, ou du moins une partie de son emprise. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un bâtiment étroit et allongé a été dressé le long de la chaussée; reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle, il abritait probablement des écuries. Quant à la construction de la cave pour la brasserie du Cardinal en 1892, elle empêchera à jamais de savoir si, à la fin du Moyen Age, ce rang de maisons était continu entre les n°s 1 et 25 de la rue de la Neuveville, ou si certaines parcelles sont toujours restées libres entre le n° 9 et les constructions mises au jour lors de nos fouilles.

## A suivre...

Après les fouilles, les questions restent nombreuses. La datation des différentes phases et des objets fait bien sûr partie des points à éclaircir pour que nous puissions ensuite mieux orienter les recherches. Les comparaisons et l'étude des sources historiques nous permettront peut-être de découvrir l'identité des propriétaires de ces maisons et de savoir si ces bâtiments ont pu servir d'annexes aux belles maisons du rang sud de la rue. Connaître l'identité des propriétaires amènerait également des éclaircissements sur la présence du plat en ma-

jolique à lustre métallique et de la tasse en grès. La céramique de poêle du XIV<sup>e</sup> siècle exhumée dans les maisons a-t-elle été produite dans l'atelier voisin? Ce dernier a-t-il cessé ses activités à l'abandon du four ou a-t-il été transféré ailleurs? La découverte de ratés de cuisson de céramique de poêle et de vaisselle des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles au Court-Chemin 2a<sup>16</sup> laisse supposer qu'à cette période, des ateliers ont pu se succéder ou coexister dans le talus sous la Grand-Fontaine, alors qu'ils semblent plutôt devoir se situer aux Planches au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. La présence de catelles en technique mixte soulève bien sûr la question de l'introduction de la technique de la faïence dans nos régions, aussi bien sur le plan chronologique que sur son mode d'introduction, mais ces questions dépassent le cadre de la Neuveville 5. Quoi qu'il en soit, nos découvertes apportent la preuve que les drapiers, tanneurs et autres teinturiers n'étaient de loin pas les seuls artisans à exercer leurs activités dans le quartier. La poterie y a occupé une place non négligeable et la manufacture de faïence du Sauvage illustre bien ce propos<sup>18</sup> en démontrant que cette tradition n'a pas été abandonnée.

<sup>1</sup> CN 1185, 578 700 / 183 710 / 545 m.

<sup>2</sup> P. Lehmann, *Zwei Töpferöfen in der Winterthurer Altstadt* (Berichte der Zürcher Denkmalpflege. Archäologische Monographien 12), Zürich/Egg 1992, 9-147.

<sup>3</sup> P. de Zurich, *Les origines de Fribourg et le quartier du Bourg aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles* (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande XII, seconde série), Lausanne 1924, 191.

<sup>4</sup> G. Bourgarel, *Fribourg-Freiburg, le Bourg de fondation sous la loupe des archéologues* (AF 13), Fribourg 1998, 134-135. G. Bourgarel, «La Grand-Rue 10: précieux témoin de l'histoire d'une ville», CAF 9, 2007, 49.

<sup>5</sup> Voir G. Bourgarel, note 4, 18-19.

<sup>6</sup> Datations dendrochronologiques du LRD (réf. LRD09/R6293).

<sup>7</sup> Cette cruche reste actuellement sans parallèle satisfaisant.

<sup>8</sup> Berne: E. Roth Kaufmann – R. Buschor – D. Gutschner, *Spätmittelalterliche reliefierte Ofenkeramik in Bern. Herstellung und Motive*, Bern 1994, 276; Moudon: C. Kulling, *Catelles et poêles du Pays de Vaud du XIV<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Château de Chillon et autres provenances* (CAR 116), Lausanne 2010, 202.

<sup>9</sup> Voir E. Roth Kaufmann *et al.*, note 8, 36-37.

<sup>10</sup> G. Keck, «Ein Kachelofen der Manesse-Zeit. Ofenkeramik aus der Gestelnburg/Wallis», ZAK 50, 1993, 321-355.

<sup>11</sup> E. Baumgartner – I. Krueger, *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters*, Ausstellungskatalog, München 1988, 342.

<sup>12</sup> Aimable communication du Prof. Dr Jean Rosen de Dijon que nous remercions.

<sup>13</sup> A. Heege, *Steinzeug in der Schweiz (14.-20. Jh.)*, Bern 2009, 20-23.

<sup>14</sup> Un fragment a récemment été découvert dans le couvent bénédictin de Rüegsau BE (communication de MM. Armand Baeriswyl et Andreas Hegge que nous remercions).

<sup>15</sup> X. Dectot, «Valence et ses environs», in: [ ], *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle*, Catalogue d'exposition, Paris 2008, 86-106.

<sup>16</sup> CAF 5, 2003, 230-231.

<sup>17</sup> M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeoises en céramique*, Fribourg 1979, 55.

<sup>18</sup> M. Maggetti (dir.), *La faïence de Fribourg (1753-1844)*, Dijon 2007.